

PROGRÈS DANS LA PRÉPARATION DE LA FLORE DE LA CÔTE D'IVOIRE

L. AKÉ ASSI

Les investigations botaniques de la Côte d'Ivoire datent de l'Administrateur des colonies, H. POBEGUIN, qui collectionna les plantes de la région lagunaire, Abidjan, Bingerville, Dabou et Grand-Bassam, où il était en poste entre 1892 et 1897 ; JOLLY, alors chargé du Jardin d'essais de Dabou, collectionna lui aussi dans la région lagunaire, mais les plantes du pays Adioukrou des alentours de Dabou, entre 1897 et 1900. En 1900, un autre Administrateur des colonies, THOIRÉ, récolta quelques échantillons dans la région de San Pédro, dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire.

Mais c'est essentiellement à Auguste CHEVALIER que revient le mérite d'avoir commencé l'étude floristique de la Côte d'Ivoire. Venant de la Guinée, il débarqua à Grand-Bassam en Février 1905 : de Février à Octobre, il parcourut le pays lagunaire, de Bingerville à Dabou, puis revint en France, avec d'importantes récoltes. De Décembre 1906 à Septembre 1907, au cours d'un deuxième voyage, et en compagnie de son collaborateur, Francis FLEURY, il pénétra plus profondément à l'intérieur de la Côte d'Ivoire, explora la grande forêt depuis la Comoé jusqu'au Cavally et collectionna plus de 3.000 numéros d'échantillon de plantes. De Novembre 1908 à Octobre 1910, il retourna en Guinée, puis en Côte d'Ivoire où il prospecta, au-delà du massif des forêts denses, les savanes du nord du pays. La Côte d'Ivoire était alors un pays mal connu, sans réseau routier. Il était le seul botaniste à avoir traversé la forêt entre les fleuves Sassandra et Cavally. Il revint en Côte d'Ivoire plusieurs fois après 1910 et son œuvre dans cette contrée est telle que l'on y trouve presque à chaque pas la trace de son effort. Il décrit et nomma, ou même découvrit de nombreuses espèces nouvelles, dont beaucoup sont parmi les plus communes ou les plus remarquables de la flore de la Côte d'Ivoire.

André AUBRÉVILLE est arrivé en Côte d'Ivoire en 1925 et, d'abord conjointement avec son collègue et ami MARTINEAU (entre 1925 et 1931), puis seul, dirigea, pendant douze ans, le service des Eaux et Forêts de la Côte d'Ivoire. Dès le début, les exigences de son métier conduisirent M. AUBRÉVILLE à vouloir identifier exactement les arbres précieux, alors souvent confondus dans les chantiers d'exploitation ; ainsi entraîné, peu à peu, à prospecter toujours le plus largement les forêts, M. AUBRÉVILLE, en compagnie d'un garde forestier, AKÉ ANGUI, mon père qui, malheureusement n'est plus, les par-

courut en tous sens, distinguant minutieusement tous les arbres et arbustes, étudiant leur distribution, constituant, peu à peu l'herbier dendrologique de 2.300 numéros que conserve le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. De nombreuses espèces nouvelles ont été ainsi découvertes, puis étudiées et décrites avec la collaboration de notre regretté François PELLEGRIN, alors Professeur au Muséum. Ainsi a pu être composée la magnifique « Flore Forestière de la Côte d'Ivoire », livre d'une profonde originalité, toujours fondamental, Vade mecum des botanistes de l'Quest africain, indispensable complément des grands ouvrages britanniques de détermination.

S'intéressant aux problèmes agricoles de la Côte d'Ivoire, et plus particulièrement de la région montagneuse de l'Quest, R. PORTÈRES réunit au cours de ses tournées, entre 1931 et 1937, une importante collection de plantes provenant des massifs de Man et du Nimba.

A. AUBRÉVILLE succéda, comme chef de service des Eaux et Forêts, son collaborateur, L. BÉGUÉ, arrivé en Côte d'Ivoire en 1931 et, lui aussi, très préoccupé de botanique, il est l'auteur d'une remarquable étude sur la flore forestière de la haute Côte d'Ivoire.

Nous devons aussi à MM. AUBRÉVILLE et BÉGUÉ la mise en réserve de nombreux et vastes échantillons de forêts, dispersés dans l'ensemble du territoire.

Entre 1942 et 1950, basé au Mont Nimba (Guinée), R. SCHNELL étudia, en même temps que le Mont Nimba et ses environs, la région comprise entre Man et la frontière guinéenne. Parti de Man, il descendit jusqu'à Grabo, escaladant en passant, le Mont Niénokoué. M. SCHNELL est auteur de plusieurs articles botaniques sur la Côte d'Ivoire.

Malgré les efforts des premiers savants, la flore de la Côte d'Ivoire était encore loin d'être parfaitement connue. C'est pour compléter cette œuvre collective que, le Professeur MANGENOT, arrivé en Côte d'Ivoire en 1945, et alors Directeur de l'I.D.E.R.T. d'Adiopodoumé, reprit et continua, dès 1946, l'étude taxonomique et phytosociologique de la Côte d'Ivoire, pendant douze ans. En même temps qu'il étudiait la végétation, il formait des élèves, futurs botanistes, parmi lesquels d'abord le Professeur J. MIÈGE, qui s'intéressa tôt à la flore des savanes, et se spécialisa dans les groupes suivants de plantes : Dioscoreacées, Icacinacées et Ménispermacées ; moi-même, devenu depuis un taxonomiste polyvalent ; Nicolas HALLÉ, qui étudia alors les Hippocrateacées ; Marcel BODARD, les *Cola* ; puis Claude FARRON, les *Ouratea*.

Afin de mieux approfondir nos connaissances et étudier plus largement la végétation de la Côte d'Ivoire, le Professeur MANGENOT forma, à partir de 1956, d'autres jeunes botanistes, qu'il intéressa à divers sujets. Parmi eux, le Professeur ADJANOHOUN, pour l'étude des savanes ; GUILLAUMET, pour l'étude écologique du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire ; F. HALLÉ, pour l'étude morphologique de quelques espèces ligneuses ; LOROUGNON, pour l'étude des Cypéracées de forêt.

Au cours de brefs ou longs séjours en Côte d'Ivoire, d'autres botanistes ont contribué à l'avancement de l'étude floristique. Les principaux sont : DES

ABBAYES, J.-G. ADAM, M. AHYI, BOUGHEY, FAVARGER, HEDIN, JACQUES-FÉLIX, JAEGER, NORMAND, NOZERAN, J. et A. RAYNAL, le Professeur DE WIT et ses élèves les frères DE WILDE, BRETELER, LEEUWENBERG.

Les investigations des uns et des autres nous ont permis de dénombrer et cataloguer dans l'ensemble du territoire, 4892 espèces de plantes vasculaires, réparties en 202 familles dont 22 de Ptéridophytes et 1228 genres dont 52 de Ptéridophytes. Il convient d'ajouter à ce nombre 48 espèces non identifiées. Ces chiffres ne sont certainement pas définitifs, mais nous pensons que dans l'ensemble, les végétaux sont assez bien connus pour que l'on envisage la rédaction d'une future flore générale de la Côte d'Ivoire.

Jusqu'en 1957, le nombre des espèces cataloguées pour l'ensemble de la Côte d'Ivoire était de 2900 ; de 1958 à 1969, soit 12 ans après, nous avons trouvé 1992 espèces de plus, et auxquelles il faut ajouter les 48 espèces non identifiées, soit environ 170 espèces par an.